

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1848-1849 : L'exil en Angleterre](#)[Collection](#)[1848 \(1er août -24 novembre\) : Le silence de l'exil](#)[Item](#)[Lowestoft, Dimanche 13 août 1848, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Lowestoft, Dimanche 13 août 1848, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Diplomatie \(France-Angleterre\)](#), [Discours du for intérieur](#), [Eloignement](#), [Politique \(Autriche\)](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Relation François-Dorothée](#), [République](#), [Réseau social et politique](#), [Révolution](#), [Santé \(François\)](#), [Tristesse](#), [Vie quotidienne \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

[Collection 1848 \(1er août -24 novembre\) : Le silence de l'exil](#)

Ce document a pour réponse :

[Richmond, Samedi 12 août 1848, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1848-08-13

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 10

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document

Bon

Localisation du document

Archives Nationales (Paris)

Transcription

Lowestoft, Dimanche 13 août 1848

Une heure

Certainement, je suis triste. Je vous ai dit mille fois que, sans vous, j'étais seul. Et la solitude, c'est la tristesse. Je la supporte mais je n'en sors pas. Les Anglais n'y sont pour rien. Dans la belle Italie, je ne serais pas autrement. Peut-être l'Italie me dispenserait-elle d'un rhume de cerveau qui me prend, me quitte et me reprend sans cesse depuis quatre jours. Je me suis déjà interrompu deux fois en vous écrivant pour éternuer trente fois. J'espère que la mer, m'en guérira. La mer n'est pas humide. Décidément, en ceci, je ne suis pas comme vous. J'aime la mer devant moi. Elle ne m'attriste pas. Elle est très belle ici. Et cette petite ville est propre, comme un gentleman. Mes enfants commencent à se baigner demain. Aurez-vous quelqu'un à Tunbridge Wells ? Je ne vous veux pas la solitude, par dessus la tristesse. Il me semble qu'à Richmond lord John, Montebello et quelques visites de Londres ou à Londres sont des ressources que vous n'aurez pas ailleurs. Il est vrai que j'entends dire à tout le monde que Tunbridge est charmant. C'est quelque chose qu'un nouveau lieu charmant, pour quelques jours.

Il me revient de Paris qu'on n'y croit pas plus que vous au succès de la médiation. Ce n'est pas mon instinct. Si la situation actuelle pouvait se prolonger sans solution, je croirais volontiers que la médiation échouera. Elle vient, comme vous dites, plus qu'après dîner. Mais je ne me figure pas que l'Autriche se rétablisse purement et simplement en Lombardie et Charles Albert à Turin. Les Italiens conspireront, se soulèveront, la République sera proclamé quelque part. La République française sera forcée d'intervenir. C'est là surtout ce qu'on veut éviter par la médiation. Il faut donc que la médiation aboutisse à quelque chose, que la question paraisse résolue. Elle ne le sera pas. Mais à Paris et à Londres on a besoin de pouvoir dire qu'elle l'est. Pour sortir du mauvais pas où l'on s'est engagé. Tout cela tournera contre la République de Paris mais plus tard. On m'écrit que ces jours derniers le général Bedeau, dans des accès de délire crie sans cesse. "Je n'avais pas d'ordres! Je n'avais pas d'ordres." Vous vous rappelez que c'est lui qui devait protéger et qui n'a pas protégé la Chambre le 22 février.

Je suis bien aise que Pierre d'Aremberg soit allé à Claremont. Tout le travail en ce sens ne peut avoir que de vous effets soit qu'il réussisse ou ne réussisse pas. Quand on était à Paris, en avait assez d'humeur contre Pierre d'Aremberg qu'on ne voyait pas. Je suppose qu'on aura été bien aise de le voir à Claremont. A Claremont on est d'avis que la meilleure solution de la question Italienne, c'est de maintenir l'unité du royaume Lombardo-Vénitien en lui donnant pour roi indépendant un archiduc de Toscane. Idée simple et qui vient à tout le monde. Je la crois peu pratique. Un petit souverain de plus en Italie, et un petit souverain hors d'état de s'affranchir des Autrichiens, et de se défendre des Italiens. Ce serait un entracte, et non un dénouement. Je doute que personne veuille se contenter d'un entracte. Adieu. Adieu.

C'est bien vrai, les blank days sont détestables. Demain sera le mien. Votre lettre de Vendredi m'est arrivée hier, à 10 heures et demie du soir. Je venais de me coucher. Je m'endormais. On a eu l'esprit de me réveiller. Je me suis rendormi mieux. Je viens de recevoir celle d'hier samedi. Adieu. Adieu. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Lowestoft, Dimanche 13 août 1848, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1848-08-13

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 31/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2371>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Dimanche 13 août 1846

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Richmond

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Lowestoft (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 08/10/2021 Dernière modification le 18/01/2024

2025
Londres 12 juillet 1848
mon cher

certains moments je suis triste.
Le voici et dit n'est pas que dans ceux j'étais mal
de la solitude, c'est la tristesse. Je la supporte mal
je n'en fais pas, à, Anglais ne font pas non
que la belle Italie je ne fais pas autrement. L'Italie
l'Italie me dispenserait elle d'un chêne de l'Europe
qui me prend, me quitte et me repousse dans celle
depuis quatre jours. Je me suis déjà interrogé
pourquoi je me sens si mal pour étranges traits
que l'âge que la mort me gâche. La mort
n'est pas humide. Récemment, enfin je ne fais
pas comme dans l'Italie la mort devient humide
et maladroite par elle et la belle île. Et
cette petite ville est propre comme un gentleman
les enfants commencent à se baigner demain.

Parlez-vous quelque chose de l'Angleterre ?
Je vous fais pas la solitude pas dessus la
tristesse. Il me semble que Richard et John
Montebello et quelques amis de Londres ou à
rendre une des personnes que vous n'avez pas
mentionné. Il est vrai que j'aurais dû à tout
le monde que l'Angleterre est charmant. C'est
quelque chose que n'importe bon charmeur, pour
quelques jours.

Si je reviens de Paris que n'y croit pas plus
que vous au succès de la médiation, le fait pour
moi évident. Si la situation actuelle pouvait se
prolonger dans solution je croirais volontiers que
la médiation échouera. Elle vient comme vous
litez, plus qu'après dîner. Mais je ne me figure pas
que l'Autriche se retiendra pacifiquement et simplement
en Lombardie et l'Italie, Allemagne à Turin. La
Grande Compagnie de l'Autriche, la République
sera proclamée quelque part. La République
française sera forcée d'intervenir. C'est la Suisse
qui sera tout entier par la médiation. Il sera
bien que la médiation aboutisse à quelque chose,
que la question puisse résulter. Cela ne le sera
pas. Mais à Paris et à Londres on a bon
de pouvoir dire qu'elle est. Pour toute la
manœuvre pas où l'on est engagé. C'est cela
toujours contre la République de Paris, mais
plus tard.

En meurt que ces jours derniers le général
Bilan, dans les rues de Rome. C'est sans doute
de plaisir pour l'Autriche ! Je n'avais pas l'Autriche
pour vous rappeler que c'est lui qui devait tout faire
et que sa force protège le charmeur le plus puissant.

Si tout bien n'est que l'armée à Rome il devrait

être à l'assaut
avoir que de
bonnes pris
à l'assaut tout
par le rappel
dans la classe

à l'assaut
solution de l'
unité de la
Roumanie pour
l'assaut. Si
monde à l'
de plus en
de l'affrance
des Italiens
de nouveau
content de

Autres
sous débâcle
de l'autre
Roumanie
à l'assaut
de l'autre
l'assaut

200, plus
et plus
ment le
tours que
en vain
figuré par
éclipses
Les
Républiques
éloigné
la Suisse
Il fait
un choc
en la voie
Gesori
et des
et des
mais

elle à Blaauw. Tout le travail sur ce sondage peut
être que de bon effet, et qu'il produise une ré-
volution plus lente en étant à Paris, en ayant 4000
à 5000 francs contre l'île d'Armenberg qu'on ne voudra
pas. Je suppose qu'en effet il sera assez de le
faire à Blaauw.

À Blaauw, on me donne que la meilleure
solution de la question Italienne est de maintenir
l'unité des royaumes Lombards, Venitien et
Bénito pour être indépendant un bréviaire. **Dobley**
consent. Idée simple et qui vient à tout le
monde. Si la cause paraît pratique, un petit vassalage
de plus, en Italie, et un petit vassalage hors d'Italie
de l'affranchi des Autrichiens et de la dépendance
des Italiens, le serait un extrait de son con-
trat. Je souhaite que personne veuille se
contenter d'un extrait.

Adieu, Adieu. C'est bien vrai, le blond doigt
sans débatteur. Demain sera le mardi. Votre lettre
de Vendredi m'est arrivée hier à 10 heures et
demie du soir. Je me suis de me couchez. Je
m'endormis. On a en l'opposé de ne pas se lever.
Si on s'en souvient moins. Je viens de recevoir
celle d'ici. Samotz. Adieu. Adieu. Adieu.

47